



Quelles perspectives pour la dépendance alimentaire du Maroc à l'horizon de 2025 ?

Amal Mansouri, Said Zarouali, Khalid Soudi, HCP

La situation alimentaire au Maroc a connu un profond changement au cours des dernières décennies, en ligne avec les transitions démographique, sociale, économique et nutritionnelle qui ont marqué le Royaume et induit une variation quantitative et qualitative des dépenses de consommation des ménages. Face à ces changements et tenant compte de l'amélioration progressive des disponibilités agricoles et de l'ouverture commerciale accélérée, l'examen de la situation de la production agricole et de ses perspectives d'évolution sur le long terme s'avère indispensable pour apporter un éclairage approfondi sur la capacité de l'offre locale à couvrir les besoins futurs de la consommation et à conforter le développement des exportations.

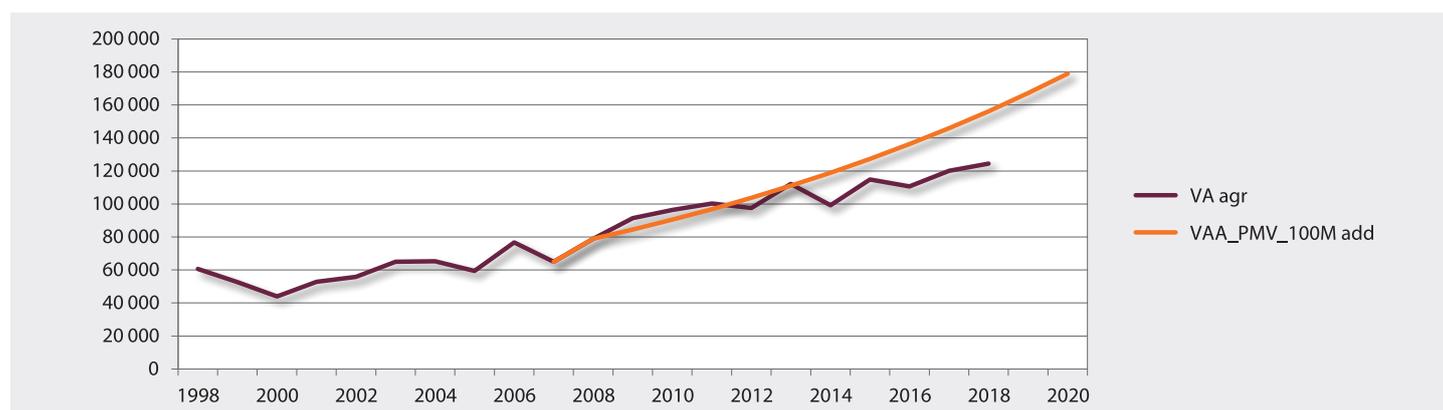
Une performance notable de la production agricole entre 2008 et 2018...

Le rythme de progression des activités agricoles s'est accéléré au cours des dix dernières années, profitant de la mise en œuvre du Plan Maroc vert et des conditions climatiques particulièrement favorables (une pluviométrie moyenne annuelle de 385 mm, supérieure à une saison normale). La valeur ajoutée du secteur agricole s'est élevée

à 124,4 milliards de dirhams en 2018, contribuant pour 11,5 % au PIB global. En volume, le taux de croissance du secteur agricole s'est amélioré entre 2009 et 2018, atteignant + 6,3 %, en moyenne par an, au lieu de + 2,4 % entre 1998 et 2007.

Les recettes des exportations des produits agricoles ont affiché une croissance annuelle moyenne de 8,6 % au cours des dix dernières années, passant de 11,4 milliards de dirhams en 2008 à 27,1 milliards en 2018. La prise en compte des produits agroalimentaires a permis de relever les exportations des produits agricoles (bruts et transformés) à 58,1 milliards de dirhams en 2018, contribuant pour 13,5 % aux exportations de biens. Quant aux importations des produits agricoles et de la pêche, elles se sont élevées à 40,7 milliards de dirhams en 2018, mais leur rythme d'évolution au cours des dix dernières années a été moins soutenu que celui des exportations, + 0,07 % en moyenne par an. La contribution des produits agricoles aux importations a ainsi reflué à 4,3 % en 2018, au lieu de 6,6 % en 2008. En conséquence, le taux de couverture des importations par les exportations des produits agricoles s'est amélioré significativement en 2018, pour atteindre 61,9 %, en moyenne, sur la même période.

Valeur ajoutée agricole nominale (réalisations et sentier d'évolution selon le PMV)



Source : Département de l'Agriculture, estimation HCP.

... qui reste, toutefois, en dessous des objectifs du PMV et des besoins de consommation

La performance du secteur agricole est restée, toutefois, modérée, en comparaison avec l'objectif fixé par le PMV (un additionnel de 100 milliards de dirhams de richesse créé par le secteur à l'horizon 2020), affichant un manque à gagner de 31,7 milliards de dirhams entre 2013 et 2018. A noter, également, qu'en dépit de l'important effort de restructuration et de modernisation de l'agriculture, la poursuite de la volatilité de son taux de croissance et la légère baisse de sa part dans le PIB n'ont pas permis d'entretenir son apport à la croissance économique. La part du secteur dans l'emploi total a également connu une baisse tendancielle, entre 2008 et 2018, passant de 40,9 % à 34,1 %, alors que la dynamique engendrée par le PMV devait s'accompagner d'une création brute de 125 000 emplois, en moyenne, par an.

Deux scénarios de l'évolution de la production agricole...

L'exercice de scénarisation de l'évolution de la production agricole pour la période 2019-2025, met en relief deux scénarios (tendanciel et SPMV*), qui confirment la persistance de la dépendance alimentaire du Royaume en matière de produits de base à l'horizon de 2025, en dépit des gains potentiels en termes de création de richesse.

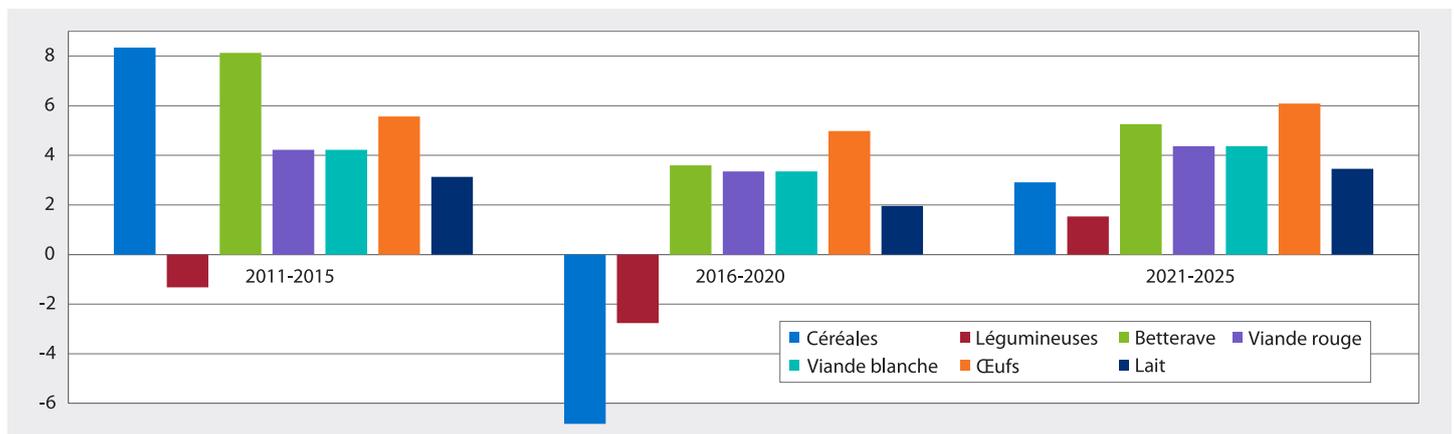
Plus précisément, le premier scénario, qui envisage les évolutions tendancielles les plus probables des rendements et des assolements agricoles, compte tenu des dynamiques enregistrées au cours des dix dernières années, prévoit un surplus de la valeur ajoutée nominale de 10,85 milliards de dirhams par an, en moyenne, entre 2018 et 2025. Le second scénario (SPMV), qui s'ajuste aux objectifs chiffrés fixés par

le Plan Maroc vert en termes de production, superficie, importations et exportations à l'horizon 2025 et suppose le prolongement de la dynamique de leurs réalisations jusqu'à 2025, révèle pour sa part, un gain supplémentaire de 29,105 milliards de dirhams par an, en moyenne, entre 2018 et 2025, sous contrainte de l'atteinte de l'ensemble des cibles préconisées par le PMV.

Perspectives d'une amélioration de la couverture des besoins alimentaires en produits à base animale, mais poursuite de la dépendance en céréales et en sucre

La comparaison des résultats des projections de l'offre et de la consommation des produits alimentaires à l'horizon de 2025 révèle une réduction de la dépendance alimentaire du Maroc vis-à-vis de l'extérieur, avec un taux de couverture des besoins qui dépasserait 100 % pour les fruits et légumes, les poissons et les produits à base animale. Le surplus moyen de la production par rapport à la consommation par personne se situerait à 42 %, 14 %, 10 % et 62 %, respectivement, en moyenne, pour les œufs, les produits laitiers, les viandes et les poissons selon le scénario tendanciel. Les agrumes, les pommes de terre et les tomates afficheraient des excédents apparents de production qui s'élèveraient à 148 %, 41 % et 20 % respectivement selon le même scénario. Ces produits afficheraient également des excédents plus importants selon le scénario 2. Faisant l'objet de contrats-programmes spécifiques dans le cadre du PMV, les œufs, les viandes rouges et blanches connaîtraient des surplus de 53 %, 18 % et 44 %, en moyenne, au cours de la période 2019-2025. L'excédent de la production dépasserait le double de la consommation par personne pour les agrumes et les produits laitiers.

Croissance annuelle des productions agricoles selon le scénario tendanciel



Source : Département de l'Agriculture, élaboration HCP.
* SPMV : Scénario du Plan Maroc vert.

Les Brefs du Plan

Ces surplus seraient, principalement, le fait d'une amélioration de la disponibilité intérieure par habitant, basée sur des importations massives d'intrants et des conditions favorables en termes de disponibilité de l'eau et de qualité du sol. Ils imposent, néanmoins, la mise en œuvre d'une stratégie parallèle de valorisation sur les marchés extérieurs, en vue de générer un supplément de profit aux producteurs, permettant d'entretenir la dynamique de croissance de ces filières.

Hors produits à base animale et fruits et légumes, les autres biens alimentaires présenteraient toujours un problème de couverture à l'horizon 2025. Le Maroc continuerait à importer des quantités non négligeables de céréales, et le déficit de la production par rapport à la consommation atteindrait 28 % selon le scénario tendanciel et 41 % selon le SPMV. La part du blé dans les importations de céréales se maintiendrait à un niveau élevé (63 % en moyenne). Le taux de dépendance vis-à-vis des marchés extérieurs atteindrait 43 % en moyenne, selon le scénario SPMV.

Selon le scénario tendanciel, les légumineuses alimentaires afficheraient un déficit de 23 %, en moyenne par personne, au cours de la période 2019-2025, après avoir présenté un excédent de production au cours des deux dernières décennies. L'huile d'olive devrait, également, enregistrer un déficit de production qui s'amplifierait davantage en tenant compte d'une amélioration prévue des exportations. Le manque à couvrir de la consommation d'huile d'olive s'élèverait, en effet, à 42 % selon le scénario tendanciel et 26 % selon le SPMV, si les quantités exportées s'alignent aux niveaux projetés dans les 2 scénarios.

La couverture des besoins par la consommation du sucre resterait également critique à l'horizon 2025. En dépit des mesures de soutien des filières sucrières, le Maroc resterait encore dépendant des marchés extérieurs en matière de sucre à hauteur de 65 % selon le scénario 1 qui tient compte des tendances de l'évolution de la filière au cours des dix dernières années. Le déficit de la production par rapport à la consommation humaine s'établirait à 30 %, en moyenne, entre 2019 et 2025, selon le scénario tendanciel. Ce déficit serait totalement résorbé selon le scénario SPMV qui projette un excédent de la production à partir de 2022, résultat d'un réajustement forcé des tendances de l'évolution de la filière vers les cibles fixées par le PMV.

Globalement, et pour chacun des deux scénarios examinés, les projections de l'offre et de la consommation humaine laissent entrevoir une amélioration de la couverture des besoins alimentaires de la population à l'horizon 2025. La dépendance vis-à-vis des marchés extérieurs devrait se réduire progressivement mais resterait critique pour les céréales, les légumineuses alimentaires, le sucre et l'huile d'olive. Il convient, néanmoins, de noter que la convergence des perspectives de l'évolution de la production des filières agricoles précitées vers un des deux scénarios, notamment celui du PMV, resterait difficile et conditionnée par trois principaux facteurs :

- Une pluviométrie au-dessus de 300 mm par an, répartie favorablement au cours de la campagne agricole. Le régime pluviométrique au Maroc est caractérisé par une grande variabilité dans le temps et dans l'espace, avec pour conséquence une volatilité de la production des céréales et des légumineuses. Les autres filières agricoles (animale et végétale) fortement consommatrices d'eau nécessiteraient un apport considérable en matière d'irrigation.
- La poursuite des incitations publiques en amont et en aval des filières agricoles (FDA), notamment pour le blé tendre et le sucre, malgré l'importance des coûts budgétaires y afférents. La suppression des subventions dont ils bénéficient pénaliserait l'offre alimentaire du pays en ces produits, notamment lors des mauvaises campagnes et compte tenu des relations de complémentarité et de substitution entretenues avec d'autres biens alimentaires et de l'instabilité de leurs prix sur les marchés internationaux.
- L'effort de rattrapage quant aux cibles relatives aux filières sucrière, oléicole et laitière : les projections d'augmentation de la production agricole s'inspirent des prévisions de la stratégie du Plan Maroc vert. Or, la comparaison des réalisations des filières sucrière, oléicole et laitière par rapport à ces prévisions dix ans après le lancement du PMV a révélé un retard relativement important en termes de réalisation des objectifs. Des efforts considérables sont ainsi nécessaires pour faire converger les performances de ces filières vers leurs sentiers d'évolution prévus par le PMV.